

## Crise alimentaire : les craintes de famine semblent exagérées Les prix risquent cependant de demeurer élevés

L'euphorie qui entoure les matières premières depuis quelques années a pris une tournure dramatique au cours des derniers mois alors que l'envolée des prix des céréales fait craindre une famine mondiale et d'importants troubles sociaux. Des manifestations plus ou moins violentes pour protester contre la poussée des prix des aliments ont été recensées dans plusieurs pays en développement et ont même amené la démission du premier ministre haïtien. Une importante conférence internationale se tient en ce moment à Rome pour trouver des solutions à la crise. La hausse des prix des céréales touche moins les consommateurs des pays riches étant donné le faible poids de ces denrées dans leur budget. Il s'agit cependant d'un tracass supplémentaire qui s'ajoute au prix record de l'essence et fait craindre une poussée plus généralisée de l'inflation.

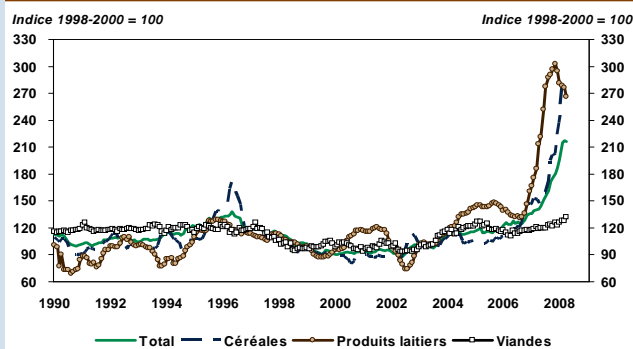
Comment en sommes-nous arrivés là? Il est difficile de croire que l'agriculture moderne, qui a fait des pas de géant au cours des dernières décennies, ne soit plus capable de répondre à la demande. Cependant, on ne peut nier que la poussée des prix des aliments depuis quelques années est impressionnante.

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), les prix mondiaux des aliments ont bondi de 85 % depuis janvier 2005 (graphique 1). Cette poussée des prix alimentaires est une des principales raisons de l'accentuation des pressions inflationnistes un peu partout sur la planète. Outre les produits laitiers, ce sont principalement les prix des céréales, la source alimentaire de base pour une grande partie de la population mondiale, et des huiles et des graisses qui ont fortement augmenté.

Plusieurs éléments sont pointés du doigt pour expliquer l'appréciation rapide des prix des céréales : accroissement de la demande de la part de l'industrie de l'éthanol et des pays émergents, conditions climatiques défavorables, politiques agricoles inadéquates, spéculation, hausse des coûts de production...

Dans ce *Point de vue économique*, nous tentons d'identifier les facteurs qui sont véritablement responsables de la poussée des prix des principales céréales et de voir s'il existe un risque réel de pénurie alimentaire.

Graphique 1 – La poussée des prix des aliments est impressionnante



Sources : Food and Agriculture Organisation et Desjardins, Études économiques

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef  
**Mathieu D'Anjou**  
Économiste senior

**Yves St-Maurice**  
Directeur et économiste en chef adjoint  
**Martin Lefebvre**  
Économiste principal

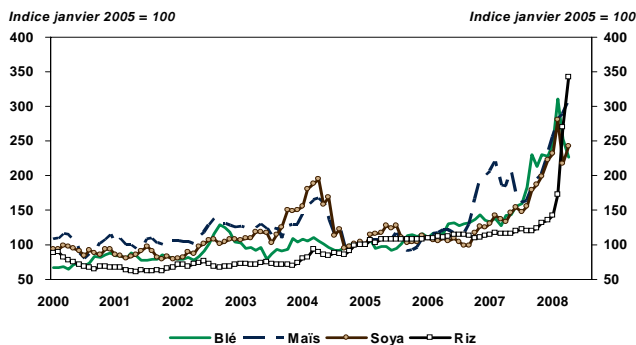
514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336  
Courriel : [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com)

### SITUATION SUR LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRINCIPALES CÉRÉALES

Nous limitons nos recherches aux quatre céréales les plus importantes : le riz, le blé, le maïs et le soya<sup>1</sup>. En principe, le prix d'un bien devrait refléter les conditions d'offre et de demande du marché. Une difficulté dans le cas des produits agricoles est que les marchés sont souvent très segmentés et que les prix de détail dans plusieurs pays sont souvent faussés par les politiques nationales. Nous utilisons le prix qui représente le mieux, à notre avis, la situation sur le marché international, soit le prix de référence aux États-Unis pour le blé, le maïs et le soya, et le prix du riz thaïlandais.

Les prix de ces quatre céréales ont plus que doublé au cours des dernières années (graphique 2). L'appréciation a débuté du côté du maïs avant de s'étendre au blé et au soya puis, plus récemment, au riz. Cette période de hausse fait cependant suite à une longue période durant laquelle l'alimentation est devenue de plus en plus abordable. En termes réels, les prix des aliments demeurent bien en dessous de leur niveau des années 1970 (graphique 3).

**Graphique 2 – Les prix des quatre céréales ont plus que doublé au cours des dernières années**



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

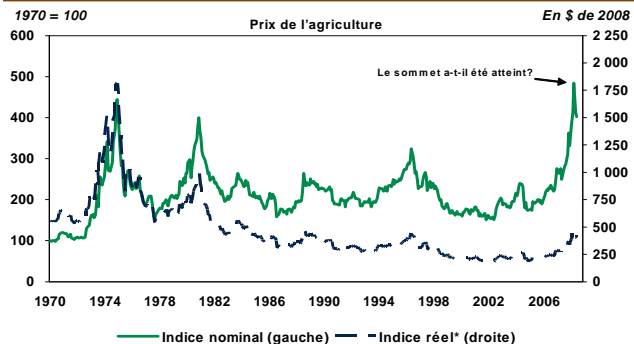
### CONSOMMATION

Commençons par voir si une augmentation de la consommation explique la poussée des prix (graphique 4). Dans le cas du riz et du blé, la croissance de la consommation mondiale a été très modérée au cours des dernières années et ne diffère pas de la tendance légèrement haussière de long terme, qui découle surtout de l'accroissement démographique<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Quoiqu'il s'agisse d'une graine oléagineuse, nous traitons le soya comme une céréale dans cette étude, puisque cette culture est souvent considérée comme un substitut du blé et du maïs par les producteurs ainsi que par certains utilisateurs et qu'elle revêt une grande importance sur les marchés financiers et alimentaires internationaux.

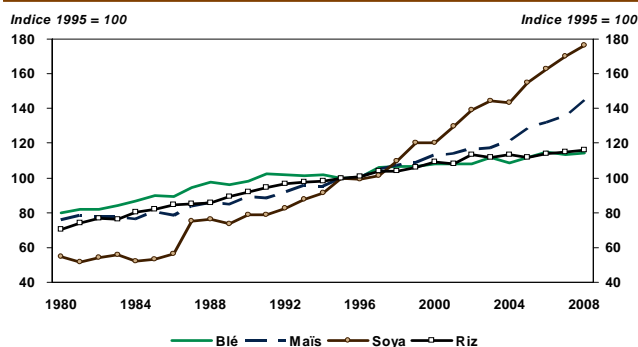
<sup>2</sup> La hausse récente des prix ne peut être attribuée à une accentuation des pressions démographiques, puisque le rythme de croissance de la population mondiale a ralenti au cours des dernières décennies.

**Graphique 3 – Le prix des denrées agricoles demeure relativement faible en termes réels**



\* Déflaté par l'indice des prix à la consommation américain.  
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

**Graphique 4 – Demande mondiale de céréales**



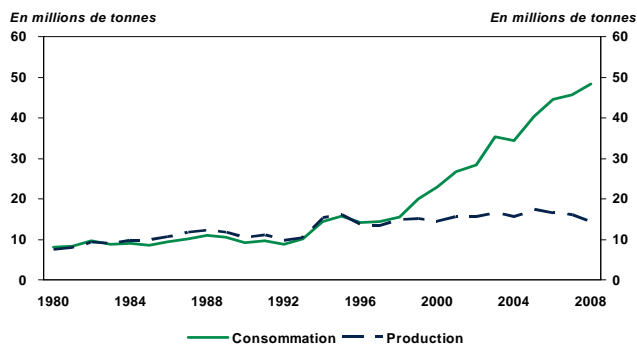
Sources : U.S. Department of Agriculture et Desjardins, Études économiques

La consommation de maïs et de soya a cependant bondi depuis quelques années. Dans le cas du maïs, la hausse est surtout attribuable au développement rapide de la production d'éthanol. D'environ 10 % en 2003, la part de la production américaine de maïs consacrée à l'éthanol atteint aujourd'hui 30 %. Bien que, sur le plan mondial, le pourcentage des terres agricoles utilisées pour l'éthanol demeure très faible, l'impact marginal sur les prix a été important alors que la quasi-totalité de l'augmentation de la production de maïs des dernières années a servi à produire de l'éthanol.

La demande de soya a aussi été gonflée par la production accrue de biodiesel. On estime ainsi que près de 15 % de la production américaine de soya est utilisée pour fabriquer du carburant. Cependant, on note aussi une forte hausse de la consommation de soya sous forme d'huile végétale et d'alimentation pour le bétail. En particulier, la demande pour le soya ne cesse d'augmenter en Chine où la production nationale fait du surplace (graphique 5).

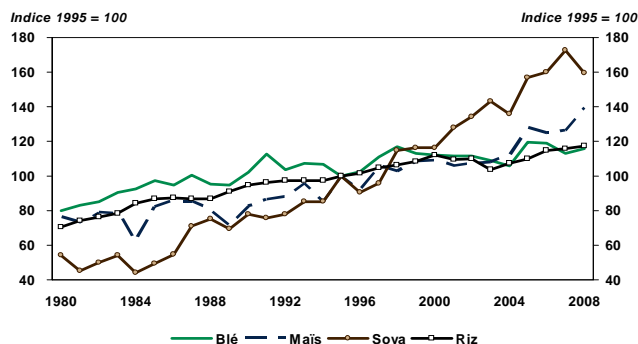
Il s'agit du seul cas où l'on peut blâmer le changement des habitudes alimentaires dans les pays émergents, en faveur

**Graphique 5 – La Chine doit importer de plus en plus de soya**



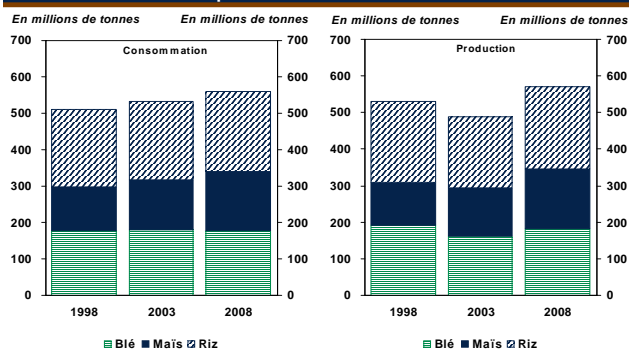
Sources : U.S. Department of Agriculture et Desjardins, Études économiques

**Graphique 7 – Offre mondiale de céréales**



Sources : U.S. Department of Agriculture et Desjardins, Études économiques

**Graphique 6 – La production céréalière en Chine et en Inde est suffisante pour combler leur consommation**



Sources : U.S. Department of Agriculture et Desjardins, Études économiques

des mets riches en protéines, pour la hausse des prix<sup>3</sup>. Dans le cas des autres céréales, les productions chinoise et indienne sont suffisantes pour combler leurs besoins internes (graphique 6).

**PRODUCTION**

La production des céréales est plus volatile que la consommation (graphique 7), puisqu'elle est fortement influencée par les conditions climatiques et que les agriculteurs varient leur ensemencement en fonction des prix. Ainsi, l'appréciation du maïs en 2006 a entraîné une forte augmentation de la production de cette céréale en 2007, mais une diminution de celle de blé et de soya. L'inverse s'est produit cette année.

Le faible prix des céréales au début des années 2000 et les conditions climatiques défavorables ont limité l'augmentation de la production mondiale depuis le début du nouveau millénaire. La sécheresse qui touche l'Australie depuis près

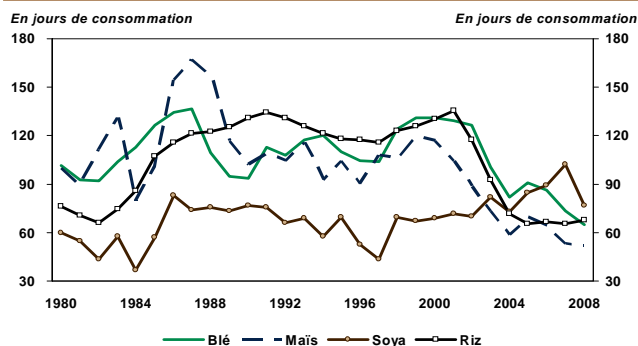
de six ans a eu des effets particulièrement importants. Ce climat sec a incité les fermiers australiens à presque complètement abandonner la production de riz, souvent en faveur du vin, et a réduit de moitié la quantité récoltée de blé dans ce pays en 2006 et en 2007.

Au-delà des variations annuelles, la tendance de la production des céréales a été assez similaire à celle de la consommation : une faible augmentation pour le riz et le blé et une hausse beaucoup plus rapide pour le soya et le maïs. Cette évolution reflète bien la capacité des producteurs agricoles à s'ajuster aux changements de demande pour leurs produits.

**STOCKS**

L'offre et la demande des quatre céréales ont donc évolué différemment au cours des dernières années. Le résultat a toutefois été le même dans le cas du riz, du blé et du maïs : les stocks mondiaux ont fondu, passant de niveaux très confortables au tournant du millénaire à des creux de plus de 20 ans (graphique 8). Dans le cas du riz, le creux des stocks a toutefois été atteint en 2005, et une légère remontée est visible depuis.

**Graphique 8 – Stocks mondiaux de céréales**



Sources : U.S. Department of Agriculture et Desjardins, Études économiques

<sup>3</sup> Pour produire une livre de viande, on estime qu'il faut en moyenne quatre livres de céréales pour nourrir l'animal.

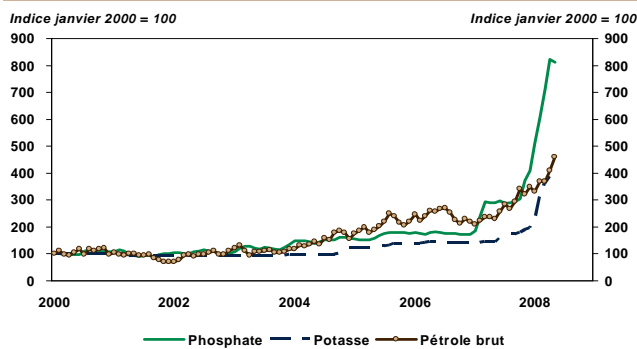
Dans une optique d'efficacité économique, la diminution initiale des stocks était souhaitable. Toutefois, le recul a été par la suite exacerbé par l'accroissement rapide de la demande de certaines céréales ainsi que par les conditions climatiques, particulièrement en 2006 et en 2007 alors que la sécheresse a touché plusieurs pays producteurs.

Dans le cas du soya, les stocks ont augmenté jusqu'à la fin de la saison 2006-2007 alors que les producteurs réussissaient à combler amplement la croissance rapide de la demande. Les prix très élevés du maïs ont cependant incité les agriculteurs à réduire leur production de soya lors de la dernière récolte, ce qui a entraîné une chute des réserves. La source fondamentale de l'envolée des prix des quatre céréales est donc claire : la diminution marquée des stocks a provoqué leur rareté et a même fait craindre une pénurie.

### HAUSSE DES COÛTS DE PRODUCTION ET DE TRANSPORT

Une autre explication de la poussée des prix des céréales est la hausse rapide des coûts de production. L'envolée des prix du pétrole se reflète sur les dépenses en carburant des agriculteurs ainsi que sur les coûts de transport des céréales. La poussée des prix des engrais est encore plus spectaculaire que celle de l'essence (graphique 9). Le département américain de l'agriculture (USDA) calcule ainsi que, pour les quatre premiers mois de 2008, les prix des engrais sont en hausse de 67 % par rapport à la même période en 2007, alors que les coûts de l'essence sont en hausse de 43 %.

**Graphique 9 – Les prix des engrais connaissent aussi une poussée spectaculaire**



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Quoique non négligeable, l'augmentation des coûts de production ne justifie cependant pas à elle seule la poussée spectaculaire des prix des dernières années<sup>4</sup>. Il s'agit cependant d'un facteur aggravant qui risque d'avoir des effets

<sup>4</sup> La Banque mondiale estime qu'environ 15 % de la hausse récente des prix des aliments sont attribuables directement à la poussée des prix de l'énergie et des engrais.

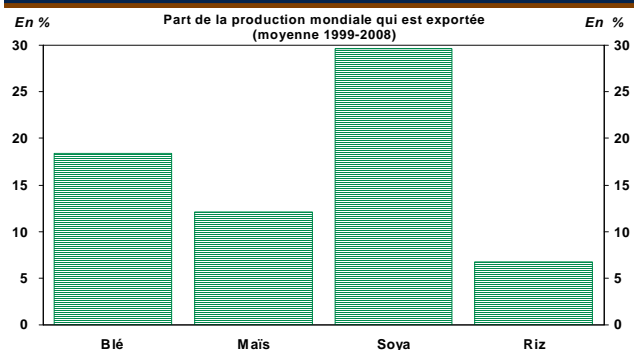
durables, particulièrement si l'on tente d'augmenter rapidement la production agricole mondiale au cours des prochaines années.

### LA PANIQUE ET LA SPÉCULATION ONT EMPIRÉ LA SITUATION

Les facteurs discutés jusqu'ici ne peuvent expliquer qu'en partie la poussée des prix des céréales. Le mouvement haussier semble avoir été grandement amplifié par la spéculation des investisseurs et par la réaction de panique de la population et de plusieurs gouvernements. Il faut dire qu'à écouter les médias on pourrait croire que la famine est à nos portes. On peut donc comprendre que les prix aient atteint des niveaux représentant une situation de disette. En réalité, bien que les stocks mondiaux soient faibles, les céréales demeurent disponibles presque partout dans le monde, quoique à un prix élevé.

Une des mesures les plus dommageables prise par plusieurs pays producteurs est d'avoir restreint ou complètement banni leurs exportations de céréales. On peut comprendre les gouvernements de vouloir assurer l'approvisionnement de leur marché local, mais, en agissant ainsi, ils diminuent l'offre sur le marché international, ce qui gonfle encore les prix. Les barrières aux exportations ont eu un effet particulièrement important sur le prix du riz. Cette céréale étant peu transigée sur le marché international (graphique 10), la réduction des exportations de quelques pays depuis l'automne dernier (Inde, Vietnam, Cambodge) a mis les pays importateurs dans une position très difficile. Cela a eu pour effet de faire exploser les prix même si la production mondiale dépassait légèrement la consommation.

**Graphique 10 – Le riz est peu transigé sur les marchés internationaux**



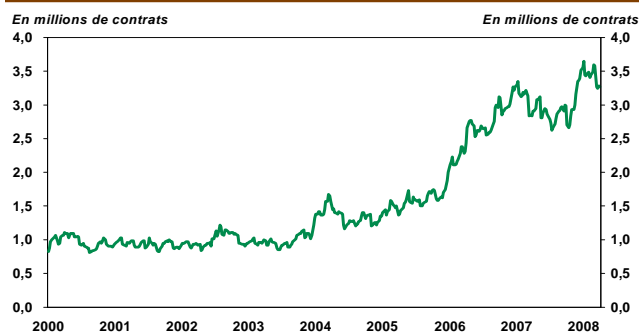
Sources : U.S. Department of Agriculture et Desjardins, Études économiques

D'autres mesures gouvernementales risquent d'avoir des effets pervers à plus long terme. En particulier, le contrôle des prix des aliments dans plusieurs pays empêche les agriculteurs de profiter pleinement de la hausse récente des prix, ce qui menace de limiter la croissance de l'offre. Quoique ce soit

moins le problème actuellement, il faut aussi se méfier de la distribution gratuite de nourriture importée, qui pourrait décourager la production locale. La Banque mondiale et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) recommandent plutôt de privilégier une augmentation de l'aide financière aux populations les plus durement affectées par la hausse des prix des aliments. Une diminution des taxes sur les aliments importés est un autre moyen rapide et efficace de limiter l'inflation alimentaire. Certains pays, dont la Chine et le Mexique, ont déjà annoncé des baisses de tarifs.

Les mesures gouvernementales qui réduisent l'offre de céréales profitent aux spéculateurs qui misent sur une pénurie. Comme c'est souvent le cas, l'excellente performance financière obtenue sur le marché des matières premières au cours des dernières années incite de plus en plus d'investisseurs à se joindre à la parade et à prendre des positions longues sur plusieurs denrées. Le nombre de produits dérivés transigés sur les céréales a ainsi plus que doublé au cours des dernières années (graphique 11), et la part des spéculateurs sur les marchés a fortement augmenté pour s'approcher de 50 %. En plus de cette spéculation financière, plusieurs personnes ont commencé à stocker des quantités importantes de céréales dans le but de se protéger contre une éventuelle disette ou pour les revendre à profit. Ce type de spéculation est encore plus présent dans les pays où les gouvernements tentent de contrôler les prix.

**Graphique 11 – Le nombre de produits dérivés sur les céréales a explosé au cours des dernières années**



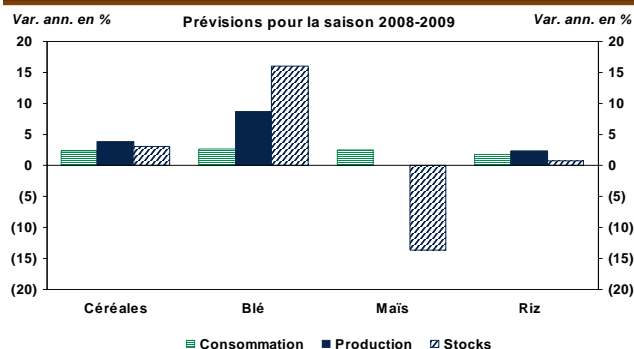
Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

### LA SITUATION EST EN VOIE DE S'AMÉLIORER

Malheureusement pour les spéculateurs et pour les prophètes de malheur, la situation mondiale du marché des céréales semble déjà en voie de s'améliorer. Les agriculteurs ont commencé à réagir à la poussée des prix en augmentant leur production, et cela, combiné à des conditions climatiques relativement favorables jusqu'à maintenant, devrait se traduire par une forte croissance des moissons lors de la saison 2008-2009. Le FAO prévoit ainsi que la production mondiale

de céréales augmentera de près de 4 % au cours de la prochaine récolte (graphique 12). À l'exception du maïs, les stocks de céréales devraient ainsi remonter<sup>5</sup>.

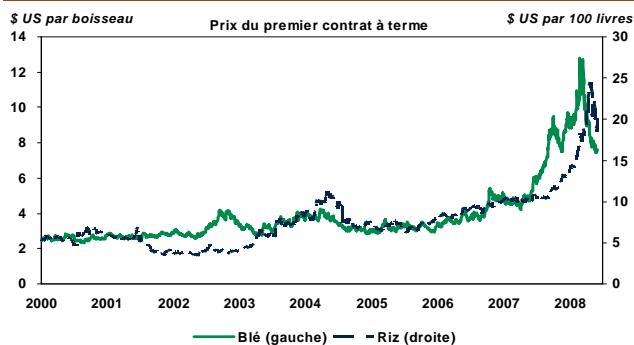
**Graphique 12 – À l'exception du maïs, les stocks de céréales devraient augmenter à la suite de la prochaine récolte**



Sources : Food and Agriculture Organisation et Desjardins, Études économiques

L'amélioration la plus frappante concerne le blé alors que le FAO et le USDA prévoient que la production mondiale progressera de plus de 8 % pour atteindre un record historique. Les marchés financiers commencent à prendre note de ce revirement de situation, et les prix du blé ont chuté de près de 40 % au cours des dernières semaines. La réaction des producteurs de riz est aussi encourageante, et la hausse attendue d'un peu plus de 2 % de la production mondiale devrait être amplement suffisante pour répondre à la demande. Les contrats à terme sur le riz indiquent ainsi une baisse substantielle des prix (graphique 13), une tendance qui risque de se poursuivre maintenant que le Vietnam et le Cambodge se préparent à lever leurs barrières aux exportations.

**Graphique 13 – Les marchés à terme montrent que les prix du blé et du riz commencent à se corriger**



Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

<sup>5</sup> Les prévisions complètes ne sont pas encore disponibles pour le soya, mais la poussée d'environ 20 % de la production américaine annonce une remontée des stocks.

La prochaine saison s'annonce moins favorable pour le maïs, ce qui explique que son prix continue à s'accroître. Cependant, la stagnation de la production reflète surtout la décision des fermiers américains de favoriser les céréales (blé et soya) dont les prix s'étaient accrus plus rapidement en 2007. Si la tendance actuelle des prix se poursuit, un rebond de la production de maïs est très probable au cours des prochaines années.

Le plus important est que les agriculteurs ont le potentiel d'augmenter substantiellement la production mondiale de l'ensemble des céréales. Jusqu'à la poussée récente des prix, le marché agricole mondial était marqué par des prix très faibles qui décourageaient la hausse de la production, particulièrement dans les pays en développement où les agriculteurs ne pouvaient concurrencer les exportations fortement subventionnées des pays riches. Plusieurs mesures, par exemple les quotas, ont été mises en place spécifiquement pour limiter la croissance de la production agricole et éviter les surplus. Dans le cas des céréales, les gouvernements européens paient même leurs agriculteurs pour qu'ils laissent une part importante de leurs terres en friche. Cette politique risque maintenant d'être assouplie pour répondre à la hausse de la demande.

À très court terme, les pays riches semblent les mieux placés pour augmenter rapidement leur production céréalière (à l'exception du riz), mais, à plus long terme, le reste de la planète pourrait aussi accroître substantiellement ses récoltes. La quantité de terres agricoles non utilisées est imposante, particulièrement au Brésil, aux États-Unis et en Russie<sup>6,7</sup>. L'augmentation du rendement des terres déjà utilisées paraît encore plus prometteuse. Les prix très faibles des dernières décennies ont ralenti la recherche et la mise en place de nouvelles techniques pour accroître l'efficacité des agriculteurs. Dans un contexte de prix élevés, les incitatifs sont là pour motiver les agriculteurs de la planète à faire tous les efforts nécessaires pour améliorer leur productivité. La hausse actuelle des prix représente une occasion à saisir pour relancer l'agriculture dans les pays en développement où le rendement des terres agricoles ne représente bien souvent qu'une fraction de leur potentiel.

L'expérience du Vietnam pourrait servir d'exemple. D'un pays au bord de la famine au milieu des années 1980, il est devenu aujourd'hui un des principaux exportateurs de riz en remplaçant l'ancien système agricole collectif par un modèle plus libéral qui permet aux agriculteurs de profiter des hausses des prix internationaux.

<sup>6</sup> La Deutsche Bank estime ainsi que seulement 40 % des terres potentiellement cultivables étaient utilisées à cette fin en 2005.

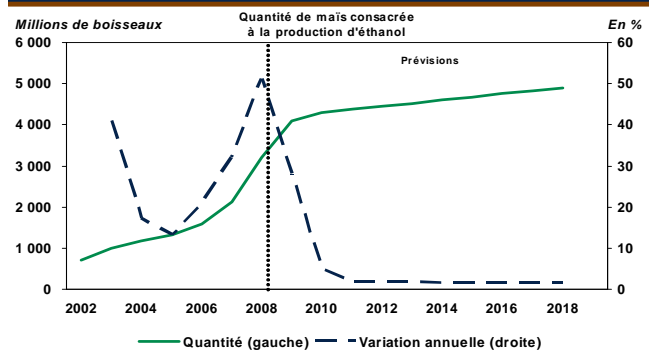
<sup>7</sup> Un expert, Richard Ferguson, estimait dans le *Financial Post* que la production russe de céréales pourrait être quadruplée d'ici quelques années simplement en utilisant les terres laissées en friche et de meilleures méthodes de production.

## CONCLUSION

La poussée des prix des céréales semble avoir son origine dans l'accélération rapide de la demande de certaines céréales, surtout à la suite de l'explosion de la production de biocarburants, dans un contexte où les faibles prix des dernières décennies et le climat défavorable ont restreint la production céréalière. La baisse des stocks qui a suivi a encouragé la spéculation, et les craintes de famine ont amené plusieurs gouvernements à mettre en place des mesures néfastes qui ont amplifié la hausse des prix, en particulier dans le cas du riz.

Devant ce constat, plusieurs observateurs se montrent très critiques face à l'industrie de l'éthanol et certains suggèrent même de bannir ce produit. Sans vouloir nous prononcer ici sur la validité économique ou écologique de l'éthanol, il nous semble que c'est surtout la vitesse vertigineuse à laquelle la production a augmenté (sous l'effet des subventions très généreuses et de l'envolée des prix du pétrole) qui pose un problème. Heureusement, le rythme de croissance de la production d'éthanol est bientôt appelé à ralentir (graphique 14).

**Graphique 14 – La croissance de la production américaine d'éthanol devrait bientôt ralentir**



Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

Puisque nous croyons qu'il est possible d'augmenter la production céréalière substantiellement au cours des prochaines années, l'utilisation d'une fraction des récoltes à des fins industrielles ne nous paraît pas nécessairement à bannir. Par exemple, le développement de l'éthanol brésilien, à base de canne à sucre, semble avoir réussi à réduire la dépendance de ce pays aux hydrocarbures sans engendrer trop de conséquences négatives.

La bonne nouvelle est que rien n'indique que nous nous dirigeons vers une famine mondiale, puisque les agriculteurs de la planète possèdent toutes les ressources nécessaires pour augmenter rapidement leurs récoltes au cours des prochaines années. Déjà, la hausse importante de la production céréalière prévue pour la prochaine récolte a amené une

correction du prix du blé. Le prix du riz semble vouloir suivre cette même tendance.

La demande de maïs et de soya continuera cependant de s'accroître rapidement, ce qui, combiné à la hausse des coûts de production agricole et de transport, annonce que les prix des céréales demeureront relativement élevés pour plusieurs années. Une proportion grandissante des terres agricoles risque d'être consacrée à ces deux cultures, ce qui soutiendra les prix des autres céréales. Par ailleurs, si le gros de la hausse des prix des céréales semble derrière nous, c'est maintenant le prix de la viande qui risque de connaître une forte augmentation au cours des prochains trimestres.

Il ne faut donc pas s'attendre à une rechute rapide des coûts de l'alimentation. Comme dans le cas du pétrole, l'effet de la hausse des prix des aliments sur l'inflation des pays industrialisés devrait toutefois progressivement s'amoinrir puisque les effets de diffusion aux autres prix semblent limités<sup>8</sup>. Pour le moment, le Canada est un des seuls pays où la hausse des prix des aliments demeure très faible. Selon Mark Carney, le gouverneur de la Banque du Canada : « Nous sommes une exception. Elle est causée par la force du dollar canadien, par la concurrence que se livrent les détaillants et par une offre excédentaire de viande. Ces effets conjugués sont temporaires. »

Bien qu'en termes réels les prix des aliments demeurent en dessous des sommets des années 1970, l'ajustement rapide des prix à la hausse n'est pas facile pour les populations les plus vulnérables. Il faut donc saluer les gouvernements et les organismes qui ont déjà annoncé une augmentation de l'aide internationale pour permettre de traverser cette période difficile. Les prix plus élevés n'ont cependant pas que des effets négatifs puisqu'ils représentent une occasion en or de relancer l'agriculture dans les pays en développement et peut-être même d'améliorer le fonctionnement de l'agriculture internationale, trop souvent faussé par les politiques nationales.

**Mathieu D'Anjou, CFA**  
Économiste senior

## BIBLIOGRAPHIE

IVANIC, Maros et Will Martin. « Implications of Higher Global Food Prices for Poverty in Low-Income Countries », *Policy Research Working Paper 4594*, avril 2008.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE. « Food Outlook », *Global Market Analysis*, juin 2008.

LIPSKY, John. « Commodity Prices and Global Inflation », *Fonds monétaire international*, 8 mai 2008.

TROSTLE, Ronald. « Global Agricultural Supply and Demand: Factors Contributing to the Recent Increase in Food Commodity Prices », United States Department of Agriculture, Economic Research Service, WRS-0801, mai 2008.

OECD-FAO Agricultural Outlook 2008-2017, mai 2008.

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE. Grain: World Markets and Trade, Foreign Agricultural Services, mai 2008.

LA BANQUE MONDIALE. « Rising food prices: Policy options and World Bank response », avril 2008.

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE. « USDA officials briefing with reporters on the case for food and fuel USDA », *Transcript*, Release no. 0130.08, 19 mai 2008.

<sup>8</sup> À ce sujet, voir le *Point de vue économique* du 27 mai 2008 « La poussée des prix du pétrole et de la nourriture devrait-elle inciter la Fed à cibler l'inflation totale? ».